

Champ pénal / Penal field, nouvelle revue internationale de criminologie

Archives

Frédéric Ocqueteau

Punir les pauvres, le degré zéro de la pensée gauchiste ! (octobre 2004)

A propos de « Punir les pauvres ; le nouveau
gouvernement de l'insécurité sociale » Marseille,
Agone, 2004, 351 p de Loïc Wacquant.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Frédéric Ocqueteau, « Punir les pauvres, le degré zéro de la pensée gauchiste ! (octobre 2004) », *Champ pénal / Penal field, nouvelle revue internationale de criminologie* [En ligne], Archives, mis en ligne le 25 novembre 2005.

URL : <http://champpenal.revues.org/21>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association Champ pénal / Penal field

<http://champpenal.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://champpenal.revues.org/21>

Document généré automatiquement le 03 novembre 2009.

© Champ pénal

Frédéric Ocqueteau

Punir les pauvres, le degré zéro de la pensée gauchiste ! (octobre 2004)

A propos de « Punir les pauvres ; le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale » Marseille, Agone, 2004, 351 p de Loïc Wacquant.

- 1 Certains essayistes éprouvent de temps à autre le besoin de jeter un pavé dans la mare, en plaçant une opinion dissonante dans le concert médiatico-politique de la prétendue union sacrée contre un « danger imaginaire », l'insécurité urbaine. Ce réflexe rebelle est bien sûr tout à fait salubre vu l'apparent conformisme ambiant de la pensée française sur les objets de sécurité. Mais voilà, il y a plusieurs manières de s'y prendre : en argumentant ou en injuriant tous azimuts.
- 2 Le « vertueux » Loïc Wacquant a préféré choisir la seconde façon, dans son nouveau roman au vitriol parce que le message du précédent, « les prisons de la misère » (1999), strictement identique sur le fond, n'avait peut-être pas été suffisamment entendu.
- 3 Il commet, ce faisant, trois péchés irréparables contre le corps et l'esprit :
- 4 - Le premier consiste à s'être persuadé qu'il faisait oeuvre de science, alors que la thèse développée apparaît comme infalsifiable par sa circularité même. Si elle peut paraître séduisante à première vue aux amateurs de boxe, disons immédiatement que ce brûlot reste définitivement a-scientifique (pour ne pas dire anti-scientifique). La « thèse » se résume en effet à ceci : sur les décombres d'un ancien « Etat charitable », un « Etat policier et carcéral » (p. 96) s'édifierait aux Etats-Unis, un Etat qui ne supporterait plus de prendre en charge, autrement qu'en les embastillant à tours de bras, les pauvres, les noirs ghettoïsés, les fainéants, les pervers et les fous, autant de « déchets humains » (sic) que le néo-libéralisme triomphant aurait lui-même fabriqués.
- 5 - Le second est de laisser croire que l'Europe, séduite par une politique aussi performante et avisée, leur aurait emboîté le pas, par le biais d'officines françaises propageant la « *pornographie sécuritaire* » ambiante. Ces officines (l'Institut des Hautes Etudes de la Sécurité Intérieure notamment) seraient suffisamment puissantes pour être parvenues à embrigader jusqu'aux élites socialistes, naguère encore rétives, dans un combat aussi douteux.
- 6 - La troisième consiste surtout, pour étayer l'argument dont le simplisme est à ce point lumineux que personne n'y avait songé auparavant, à frapper au dessous de la ceinture quiconque oserait nourrir quelques soupçons, l'attaque étant le plus sûr moyen de désarçonner les adversaires imaginaires avant que le gong ait retenti. C'est-à-dire, plus précisément, quiconque aurait du mal à épouser d'emblée les présupposés de la vulgate de la pensée du gourou qu'il s'est fait lui-même une spécialité de défendre, tel le Saint Just son Robespierre. Saint Just va tellement loin que même le pauvre Michel Foucault fait les frais de son humeur, qui se voit dépeint en « *historien révisionniste de la prison* » (p. 28), pour avoir osé, voici trente ans, imaginer le déclin de l'incarcération au profit d'une diversification des peines alternatives !...
- 7 Robespierre avait pourtant prévenu son principal sectateur de se calmer, à l'occasion de la préparation des « prisons de la misère », comme on peut le vérifier dans le film de Pierre Carles, « *la sociologie est un sport de combat* ». Mais voilà, Saint Just est désormais orphelin, et rien ne saurait plus l'arrêter dans la mise en scène de ses pulsions justicières.
- 8 Après nous avoir éclairé sur son sympathique apprentissage de la boxe (2000), le temps est désormais venu pour L. Wacquant de passer à la vitesse supérieure. De retour sur le ring, plus dopé que jamais, il injurie tous ceux qui osent réfléchir aux deux syntagmes vomitifs de « vitres brisées » et de « tolérance zéro ». Pillant abondamment dans les ouvrages les plus

critiques à ce sujet en leur faisant dire le contraire de ce qu'ils disent (voir note encadrée), il jubile surtout du bon mot d'un flic new-yorkais, Jack Maple, tout à coup fort utile à sa démonstration : « *les carreaux cassés nous brisent les couilles* » (p. 290). Et cela suffit à Loïc Waquant pour couper court à toute délibération possible, ne serait-ce qu'avec lui-même, prouvant assez au passage le niveau de ses propres argumentations mentales. Tout le reste est à l'avenant... Il cherche désespérément à qualifier le gouvernement américain de l'insécurité sociale, entre « père viril autoritaire » et « mère protectrice consolatrice ». Ce sont là en effet les deux fantasmes récurrents de sa représentation de l'Etat. Et pourquoi pas, après tout ?... On laissera aux psychanalystes le soin de se prononcer sur ce genre d'obsessions.

9 Pour ce qui nous concerne, on était simplement en droit d'attendre un peu mieux du professeur embauché à l'université de Berkeley. A moins bien sûr que les universités américaines ne soient plus ce qu'elles étaient, peinant désespérément à trouver leur nouveau Georg Rushe (l'auteur resté inégalé de « Peine et Structure sociale » sur le même sujet), ce qui n'aurait finalement rien d'étonnant...

10 Les lecteurs auront compris que si cet ouvrage bâclé leur tombe sous la main (20), avant de leur tomber des mains, ils peuvent déjà s'apprêter à le jeter à la poubelle de l'histoire pour indigence totale de pensée. Il n'y a du reste jamais rien de bon à attendre d'un aimable gauchiste qui fait d'Auguste Comte le « *père de la sociologie* » ! (p. 307). Décidément, on n'en sort pas !...

Mise au point....

11 On répugne à devoir se justifier par rapport notamment au contenu de certains ouvrages totalement déformés parce qu'il ne les a manifestement pas lus (en dehors de la dernière phrase d'une quatrième de couverture), mais allons-y quand même, car le décorticage de la malhonnêteté des procédés d'intimidation de L. Waquant vaut quand même d'être mis sur la place publique. Je me bornerai aux mises en cause qui me concernent ad hominem (p. 52, note 1), laissant aux autres, le soin d'instruire d'éventuels procès en diffamation...

12 - Dans l'avant-propos des actes du colloque de l'IHESI publiés sous ma direction (« *Community policing et Zero tolerance à New-York et Chicago, en finir avec les mythes* », Paris, la documentation française, 2003), il est explicitement écrit ceci : « *la réussite de Bratton et Giuliani doit aussi beaucoup à un heureux effet de contexte, puisqu'on sait maintenant de science sûre qu'en 1994 la criminalité à New York avait commencé à amorcer sa chute depuis au moins deux ans. Ce qui n'enlève rien au mérite personnel des deux hommes, mérite qui demeure symboliquement important. Parmi la douzaine de causes répertoriées de la chute du crime, un consensus est de mise parmi les criminologues pour dire que cinq ou six causes entremêlées, macro-sociales et macro-institutionnelles, eurent une forte probabilité explicative : le retour, amorcé au début des années 1990, de la prospérité économique ayant conduit à une baisse spectaculaire des violences liées aux vols, les voies illégales devenant beaucoup moins intéressantes ; la fin de la guerre du crack sévissant à l'état endémique à partir de 1992 ; le renforcement du contrôle de la circulation des armes sous les administrations Bush et Clinton ; le recours à l'emprisonnement massif ; enfin, le déclin de la violence homicide au sein des familles prolétarisées divorçant beaucoup plus massivement et rapidement que naguère, pour échapper à l'engrenage de conflits intrafamiliaux récurrents* » (p. 10 et 11). Après s'être bouché le nez devant l'hypothèse d'un lien quelconque entre la politique affichée à New-York et les résultats produits (un lien médiat que nous n'avons jamais postulé, puisque précisément, nous nous sommes nous-mêmes explicitement engagés à en démystifier les présupposés, comme on vient de le voir), L. Waquant, se basant sur le travail d'un « juriste universitaire » américain, Bernard Harcourt, bien connu de l'IHESI -ne lui en déplaise- (p. 289) affirme ceci : « *Admettons, pour les besoins de la démonstration, que la police ait effectivement eu un impact notable* (sous entendu sur la baisse du crime à N-Y) (p. 285). Et voici l'explication lumineuse proposée par

Wacquant : « *c'est l'accentuation et la concentration de la répression policière et pénale, et non le mécanisme de restauration de la norme postulé par la soi-disant théorie de Wilson et Kelling, ... (qui expliquerait cette chute)* » (p. 289). Ce qui prouverait au moins l'efficacité policière dans la restauration de l'ordre. Mais ce n'est évidemment pas la conclusion tirée. On cherchera en vain contre qui s'exerce au juste cette « *répression policière et pénale* » et surtout pourquoi... On apprendra simplement qu'elle réside dans les inespérés mémoires de Jack Maple, s'expliquant sur les tactiques de harcèlement contre les « *malfrats notoires pour des peccadilles* » ou des « *brigands recherchés pour d'autres affaires* ». Mais il demeure impossible de savoir si ces termes sont de Maple ou de Wacquant lui-même. Peu importe, car de toute évidence, ce sont des « auteurs » imaginaires, puisqu'on vous dit que cette répression, issue d'une philosophie du « *quality of life policing* » s'exerce d'abord « *sur les populations et les quartiers déshérités* »... On observera au passage qu'on a, chemin faisant, totalement changé de référentiel. Peu importe encore, car de toute façon, l'une ou l'autre de ces « théories » imagées n'expliquent aucune corrélation à ses yeux. Bref, si nous suivons bien le raisonnement (?), on doit conclure ceci : il n'y a aucun lien entre Bratton-Giuliani-Maple d'une part et Wilson et Kelling de l'autre, mais s'il y en a un, c'est parce que la répression policière et pénale à New-York est efficace ! Lumineux, n'est-ce pas ?

13 - Nous ne résistons pas non plus au plaisir d'épingler le degré de sous information de l'auteur, inversement proportionnel à son aplomb manipulateur : pour réfuter le discours de certains idéologues français concluant au dépassement des seuils de violence français par rapport aux américains, il leur oppose, à juste titre, les travaux de l'ICVS, que personne n'aurait jamais lus, tout « ignares » que sont en général les français. Mais voilà que page 275, il évoque « *l'International Crime Victimization Survey* » (au lieu de nous entretenir de l'International Crime Victim Survey), confondant le titre des ouvrages de l'Institut néerlandais avec l'intitulé même de cette enquête routinière dont il ignore apparemment tout des protocoles. Apprenons lui donc quelque chose : il se trouve que le financeur de la partie française de cette enquête, depuis les trois dernières vagues de 1992, 1996 (et non 1995 comme il le dit) et 2000 s'appelle tout bonnement... l'IHESI !

14 - Et voici enfin un troisième exemple du procédé qu'on pourrait à juste titre se divertir à lui opposer, à propos de la montée de la carcéralité américaine après les années 1970, un phénomène demeuré tout à fait inexplicable sous sa plume. La seule hypothèse de Wacquant est que la loi du seuil incompressible homéostatique d'incarcérés, dégagée par A. Blumstein, ne fonctionne plus à partir de 1973. Après cette date, on passe de la stabilité des effectifs pénitentiaires depuis la dernière guerre, à l'entrée dans un cycle d'hyperinflation carcérale (p. 124). Idiotie pour stupidité, et puisqu'il faut bien montrer la déloyauté de ses procédés argumentatifs, suggérons lui une hypothèse transitoire qui vaut bien le « sérieux » des siennes : pourquoi, en effet, ne pas établir un lien direct (une cause ou une corrélation, on lui laissera le soin de faire la différence) avec la date du « premier choc pétrolier », vu que la fin de « l'Etat charitable » semble démarrer bien plus tard...

15 Voilà où nous en arrivons quand nous nous efforçons de lire Wacquant jusqu'au bout !...

Pour citer cet article

Référence électronique

Frédéric Ocqueteau, « Punir les pauvres, le degré zéro de la pensée gauchiste ! (octobre 2004) », *Champ pénal / Penal field, nouvelle revue internationale de criminologie* [En ligne], Archives, mis en ligne le 25 novembre 2005. URL : <http://champpenal.revues.org/21>

Frédéric Ocqueteau

Ancien directeur du pôle recherche à l'IHESI (1998-2001)

Droits d'auteur

© Champ pénal
